

MAIS SI, MESSIEURS, NAPOLÉON A BIEN ÉTÉ VICTIME

D'UN EMPOISONNEMENT À LA MORT-AUX-RATS

Le 2 juin 2005 fut une très grande date pour Ben Weider, président la Société Napoléonienne Internationale : ce jour-là, dans les locaux du laboratoire ChemTox à Illkirch, près de Strasbourg, le Dr Pascal Kintz faisait, devant de hauts représentants du ministère français de la Justice, de la police et de la gendarmerie, une présentation magistrale des derniers résultats obtenus dans l'analyse des cheveux de Napoléon.

Rappelons – brièvement, car ils figurent sur notre site Internet - ces résultats : après la confirmation, en 2001, de la présence d'arsenic dans les cheveux de Napoléon, le Dr Kintz avait, en 2003, dévoilé que cet arsenic se trouvait au cœur du cheveu, ce qui signait un passage par la voie sanguine (donc par le circuit digestif), démonstration qui avait réduit définitivement à néant l'hypothèse de la contamination externe par des produits de conservation, hypothèse avancée par le magazine de vulgarisation scientifique *Science & Vie*, à la suite des analyses réalisées, en 2002, pour son compte, par le laboratoire de la Préfecture de Police. Enfin, et ce fut le point culminant de ses recherches, le Dr Kintz avait déterminé la nature du toxique présent dans les cheveux de l'Empereur : de l'arsenic minéral, connu sous l'appellation populaire de mort-aux-rats !

Ben Weider pouvait donc s'estimer satisfait : la thèse, qu'il défendait avec acharnement depuis plus de trente ans, venait d'être confirmée de manière indiscutable.

Mais cela déplaisait fort à ses adversaires, dont nous avons dénoncé, à plusieurs reprises, sur notre site les procédés intellectuellement malhonnêtes. Le surprenant silence qu'ils observaient depuis ce mois de juin 2005 ne pouvant durer, nous nous attendions à quelque « vengeance ».

Elle arriva enfin sous la forme de dépêches fondées sur une étude publiée dans la revue scientifique *Nature Clinical Practice Gastroenterology and Hepatology*, qui établissait en substance que Napoléon était mort d'un cancer de l'estomac.

Cette évocation du cancer de l'Empereur me donne d'ailleurs l'occasion de rappeler que, pendant longtemps, la référence médicale du Souvenir Napoléonien, dont les visiteurs de notre site Internet connaissent l'opposition quasi névrotique à la thèse de l'empoisonnement, fut l'un de ses anciens présidents, le Dr Guy Godlewski. Dans la préface, par M. Marcel Dunan, des « *Cahiers de Sainte-Hélène, Janvier 1821-Mai 1821* » du général Bertrand, Grand Maréchal du Palais, on peut lire que « *le docteur Guy Godlewski ... nie la nocivité du climat et écarte par des arguments tirés du développement des tissus gras, l'idée d'une affection cancéreuse...* ».

N'y a-t-il pas de quoi s'y perdre ?

Faute d'aptitude, et contrairement à nos adversaires qui, eux, malgré leur incompetence notoire dans ce domaine hautement scientifique, ne se gênent pas pour ironiser sur les résultats des analyses faites par les toxicologues travaillant sur la thèse de l'empoisonnement, je n'épiloguerai pas sur cette énième version des causes de la mort de l'Empereur. En revanche, je ferai deux remarques.

La première : sauf erreur de ma part, ni les noms ni les travaux essentiels du Dr Kintz et du Pr Wennig, de l'université du grand-duché du Luxembourg, ne sont mentionnés – ce qui est bien fâcheux pour une étude qui se prétend exhaustive et définitive. **En résumé, si je suis bien le raisonnement qui prévaut dans cette « étude », le Pr Wennig et le Dr Pascal Kintz n'existent pas, et n'existant pas, ils n'ont donc pas pu faire d'analyses ! Il suffisait d'y penser !**

Deuxième remarque : il est écrit que les théories « *fantaisistes* » (sic) d'un empoisonnement de Napoléon à l'arsenic sont (citation) « *maintenant largement discréditées* ».

À propos, discréditées par qui ?

Je crois opportun de rappeler ici que le Dr Pascal Kintz, président de l'Association Internationale des Toxicologues de Médecine Légale, est une autorité mondialement reconnue dans le domaine de l'analyse toxicologique des cheveux. Il a d'ailleurs travaillé sur ceux du président ukrainien Viktor Iouchtchenko, qui a été, lui, empoisonné à la dioxine, et je n'ai pas le souvenir que ses constatations aient été réfutées, ou simplement mises en doute, par les autorités gouvernementales de l'Ukraine. Outre qu'une telle allégation est arbitraire, malhonnête et inadmissible, oser soutenir que les théories « *fantaisistes* » de l'empoisonnement de Napoléon « *sont maintenant largement discréditées* » n'a – c'est une évidence - d'autre but que de semer la confusion dans l'esprit du grand public sur les travaux de deux scientifiques de renommée internationale.

Ce qui est bien évidemment le but recherché. Mais par qui et pourquoi ?

Je crois également utile de rappeler ici le climat particulièrement détestable, qui, depuis l'origine, entoure cette thèse d'un empoisonnement de Napoléon.

Un seul fait en témoignera pour bien d'autres.

Lorsque, M. Jean Defranceschi, historien, ancien directeur de Recherches au CNRS, et coauteur du « Dictionnaire Napoléon », osa – c'est le vocable approprié - dire que cette théorie « *méritait mieux que le mépris* », les micros, raconte-t-il, se fermèrent devant lui, et, il fut, dès lors, privé de parole, y compris à l'Institut Napoléon, dont il est un des membres

éminents. Que les lecteurs qui en ont la possibilité aillent sur le site de la Société Napoléonienne Internationale écouter son témoignage (il figure en ouverture du site). C'est édifiant !

Par ailleurs, cette nouvelle étude que l'on nous propose ignore superbement les conclusions du Pr. Lucien Israël, cancérologue distingué, et membre de l'Institut de France, qui a réfuté la thèse du cancer.

Quel crédit peut-on alors apporter à une étude qui – sciemment - ignore ces paramètres fondamentaux que sont les concentrations massives de mort-aux-rats relevées au cœur des cheveux de Napoléon ? Peut-être faut-il chercher la cause de son caractère très « sélectif » dans le fait qu'elle ait été réalisée sur (citation) « *la proposition* » d'un médecin, membre du Souvenir Napoléonien, et à ce titre, détracteur systématique de la thèse de l'empoisonnement.

Au fil des dépêches, nous avons retrouvé toutes les théories chères aux adversaires de la thèse, dont, entre autres, la pittoresque hypothèse, déjà évoquée sur notre site, de « *la mort d'ennui et de tristesse* ». Mais la véritable « découverte » tient dans cette affirmation que (citation) « *les vigneron nettoyaient en effet leurs tonneaux et cuves avec de l'arsenic, [et] Napoléon étant un grand amateur de vin il est normal qu'on en retrouve des traces dans ses cheveux...* ». C. Q. F. D. !

Le parfait argument pour « casser » la théorie d'un empoisonnement ! Comme ce ne sont évidemment pas les auteurs de l'étude qui ont écrit semblables balivernes, il n'est guère difficile de remonter à leur véritable source.

Napoléon « grand amateur de vin » ? Bel amateur, en effet, que cet homme qui buvait un petit verre de chambertin. Coupé d'eau !

Quant à donner à croire que les vigneron nettoyaient leurs tonneaux avec un ***poison mortel*** : la mort-aux-rats - puisque tel est l'arsenic trouvé dans les cheveux de l'Empereur – cela revient à duper les lecteurs et à les prendre pour ce qu'ils ne sont pas : des niais.

Je souligne aussi que, sans être gastronome, Napoléon n'était tout de même pas masochiste au point d'accommoder ses plats à la mort-aux-rats, bien loin d'être, comme chacun sait, une potion magique, garante de longévité.

Ni la Société Napoléonienne Internationale, ni, bien évidemment, le Dr Kintz, ne disent que, ce triste 5 mai 1821, Napoléon est mort d'une « overdose » d'arsenic, mais il n'en reste pas moins vrai que, pendant cinq années, l'Empereur déporté à Sainte-Hélène a bel et bien été la victime d'un empoisonnement à la mort-aux-rats.

Même astucieusement élaborées et concertées, toutes les manœuvres de ces Messieurs ne pourront rien changer à cette incontestable réalité scientifique.

Jean-Claude Damamme